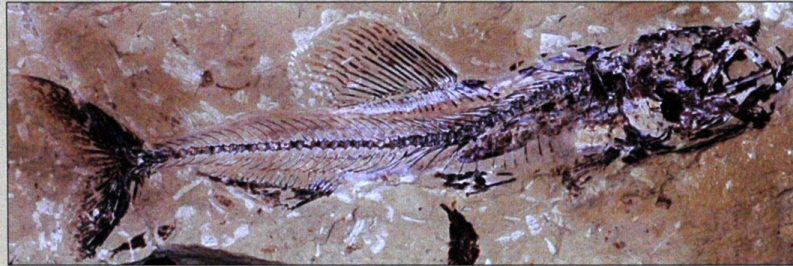


LIBAN – MÉMOIRE DU TEMPS

# LES POISSONS FOSSILES



**Mireille GAYET, Anne BELOUZE, Pierre ABI SAAD**

avec la participation de  
Arlette ARMAND et Olivier GAUDANT

À l'heure où les médias diffusent de par le monde les découvertes scientifiques, plus personne n'ignore la présence au Liban de gisements extraordinaires dits « à poissons ». Tout amateur, scientifique ou simple amoureux des fossiles, connaît ces « poissons de pierre » exposés, parmi d'autres de toute provenance et de tout âge, dans de nombreux musées ou dans les vitrines des boutiques de souvenirs.

Bien avant l'acquisition de son indépendance, le Liban était déjà célébré par nombre de voyageurs pour ses pierres à empreintes de poissons et il est probable que les plus anciens écrits sur des poissons fossiles aient été ceux relatifs à ces pierres libanaises. Plus personne maintenant ne se pose de question sur la fossilisation de ces poissons et d'autres animaux marins ni sur leur présence en haut de montagnes loin des rivages actuels.

Et pourtant, il n'en a pas toujours été ainsi.....Quatre grands gisements, dits à « poissons fossiles » mais contenant bien d'autres animaux, invertébrés surtout, quelques Tétrapodes et des plantes, sont situés aux alentours de Jbeil (ancienne Byblos). Les gisements de Haqil, de Hgula et d'En Nammoura<sup>1</sup> sont encore exploités pour leur contenu fossilifère ou pour leur calcaire lithographique tandis que le gisement de Sahel Alma est maintenant fermé.

Pourquoi ces poissons libanais sont-ils plus souvent exposés et vendus que ceux d'autres gisements prestigieux comme Green River aux États-Unis, Monte Bolca en Italie, Solnhofen en Allemagne, ou Ceara au Brésil? Les raisons en sont simples. Aussi riches que soient ces gisements, aucun ne rivalise en nombre d'individus avec ceux du Liban. À côté de grands spécimens (qui sont généralement restés au Liban), des bancs entiers de petits poissons ont aussi été préservés, permettant à beaucoup d'amateurs d'emporter un souvenir du Pays des cèdres. La troisième raison est que, pendant longtemps, rien n'a été fait pour la sauvegarde de ces fossiles, contrairement à ceux des gisements précités dûment protégés par des lois nationales. Les fossiles libanais partaient ainsi par conteneurs entiers vers des destinations lointaines et sans retour.

Depuis 1992 une prise de conscience de la valeur du patrimoine national paléontologique (plus de 200 genres et 500 espèces de poissons, crustacés, oursins, vers, insectes, plantes, etc.) a eu lieu sur l'initiative des propriétaires des gisements, collectionneurs avertis et amoureux. Elle s'est manifestée par l'installation, à Byblos, d'un Musée des fossiles, conçu sous l'égide de l'Unesco et de la Direction générale des antiquités du Liban.

Recueil d'images, aide scientifique ou simple balade au Pays des cèdres il y a environ 100 millions d'années, ce livre est un remerciement à ces familles, acquises à la cause de la sauvegarde du patrimoine libanais.